

OUVRONS L'ÉVANGILE DE LA FÊTE DE LA TRINITÉ (C)

Jean 16,12-15

1^{ère} clef : Le texte

- 12 Encore beaucoup j'ai à vous **dire**¹,
mais que vous ne pouvez soupeser² à présent³.
- 13 Or, quand **viendra** celui-là, l'**Esprit** de **vérité**,⁴
il vous **fraiera-un-chemin** dans la **vérité** entière,⁵
car il ne **parlera** pas de son propre chef,
mais autant il **entendra**, il **parlera**,⁶
et ce qui vient, il vous **annoncera**.⁷
- 14 **Celui-là** me **glorifiera**⁸ :
il **recevra**⁹ du **mien** et vous **annoncera**.
- 15 Tout ce qu'a le **Père** est **mien**¹⁰.
C'est pourquoi j'ai **dit**
qu'il **reçoit** du **mien** et vous **annoncera**.

2^e clef : La place du texte

Nous sommes à nouveau dans "l'entretien d'adieu" que Jn place au dernier repas. Les coupures que la lecture liturgique fait dans ces textes ne doivent pas nous faire oublier l'ensemble de ce discours dont nous avons déjà lu des passages aux 5^e, 6^e, et 7^e dimanches de Pâques et à la Pentecôte ; un discours qui avance et revient, avec relativement peu de mots, pour dire ce que la fête de ce jour voudrait nous faire entendre : en Dieu, parole et relation sont un. Pour Jn, Dieu est relation en cela même que Jésus dit. Aucune parole de Jésus n'est séparée de Dieu, et ne parle d'un Dieu séparé. La parole se donne et se prend d'un autre, et elle sort vers d'autres, dont nous sommes. « *J'ai encore beaucoup à vous dire, mais que vous ne pouvez soupeser à présent* ». Il convient d'entendre cette phrase avec ce qui précède au v. 15,15 : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur ; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* ». – Le futur des principaux verbes de ce passage indique le temps postpascal.

La "Trinité" n'est donc pas un principe théorique qui chercherait son fondement dans le texte évangélique. Elle est ce qui s'entend dire à travers lui, elle est le Dieu qui se dit tout au long de cet "entretien d'adieu" et à bien d'autres endroits de Jn que nous avons rencontrés. Dieu est celui dont Jn dit

d'emblée : *Au commencement était la Parole et la Parole était vers Dieu, et la Parole était Dieu, elle était au commencement vers Dieu* (1,1). Pour Jn, Dieu n'est pas sans parole et la parole n'est pas sans Dieu. La péricope de ce jour en donne un exemple particulièrement pertinent.

Il reste que la "Trinité" est un mot qui passe souvent mal : un mot abusé (y a-t-il trois dieux ?) ou compliqué (pourquoi parle-t-on de trois, alors que Dieu est Un ?), voire abusif (certains en parlent comme si, en Dieu, ils connaissaient le moindre recoin et se mettent à le faire visiter comme on le ferait d'un trois-pièces à habiter). Pourtant nous, qui sommes fait-e-s à l'image de Dieu en vue de lui ressembler, nous ne pouvons nous empêcher de poser la question : qui est ce Dieu ? Et donc aussi celle-ci : qui sommes-nous qui portons son image ?

Dans cette dernière séquence de Jn au sujet de l'Esprit, J. Zumstein (*L'évangile selon saint Jean* (13-21), p.137) « distingue 5 éléments :

a) introduction décrivant la difficile situation des disciples lors de l'adieu (v.12),
b) nouvelle activité du Paraclet [Défenseur] : être interprète de la vérité et ouvrir la communauté à son avenir, suivie d'une triple explicitation de cette affirmation :

- c) la 1^{ère} a trait à l'activité spécifique du Paraclet (v.13)
- d) la 2^e à son lien avec le Christ (v.14)
- e) la 3^e à sa relation avec Dieu le Père (v.15).

De nombreux auteurs voient dans cette structure tripartite l'orientation trinitaire de la théologie johannique. »

J'ajouterai que les 5 éléments repérés rappellent le chiffre hébreu du Souffle (traduction du 'pneuma' grec) le 5 donc qui, s'écrivant par la lettre H, recouvre 5 fonctions dans cette langue. On pourrait les appeler la "grammaire du Souffle" : déterminer, poser question, indiquer le féminin, désirer, donner sens.

Avant la grande prière finale que Jésus adresse à son Père (chap.17), il parlera encore de *la joie que nul ne peut vous ôter*, joie référée à celle de la femme qui a enfanté ; il conclut l'évocation de son départ avec ces mots : *Je vous ai dit ces choses pour qu'en moi vous ayez la paix... Courage ! J'ai vaincu le monde* (16,33).

3^e clef : Des annotations

¹ **Encore beaucoup j'ai à vous dire...** : On trouve cette tournure déjà dans le contexte de la question de l'identité de Jésus en 8,26s.: *J'ai beaucoup à dire de vous et à juger, mais celui qui m'a donné mission est vrai, et moi, ce que j'ai entendu de lui, cela je le dis au monde. Ils ne compriront pas qu'il leur parlait du Père*. – Entre les deux mentions, on trouve la remarque de 15,15 (voir 'La place du texte'). Ce n'est pas une contradiction : quand tout est entendu, il y a encore à entendre et à dire : dire Dieu est inépuisable.

▷ Une cascade de 7 verbes exprime la communication par la parole : dire – parler – parler – annoncer – annoncer – dire - annoncer. Or le grand parlant dans ce passage est le plus unimaginable : le Souffle, l'Esprit de la vérité. Mais s'il apparaît selon la syntaxe comme le seul sujet de la parole, il ne parle pas seul : *ne parlant pas de son propre chef*, il transmet la parole du Père et du Fils.

▷ Comme certains autres passages de l'AT, un verset énigmatique des Nombres (7,89), diversement transmis par la documentation textuelle, peut suggérer une interlocution en Dieu : *Quand Moïse entra vers la tente de la rencontre pour parler avec lui, il entendit la Voix se parlant à elle du haut du propitiatoire qui est sur l'arche de la charte, d'entre les deux chérubins, et elle se parlait.* -

2 *...mais que vous ne pouvez soupeser...* Ce verbe (bastazō) a plusieurs sens ; au figuré : peser, soupeser dans son esprit. Ce que Jésus avait et a encore à dire, cela a du poids – ce que la Bible appelle la 'gloire' : c'est communication divine; chez Jn, la croix en est l'ultime. – Ceci invite à ne pas prendre 'encore beaucoup' du point de vue quantitatif, mais du point de vue du 'poids'...

▷ On trouve ce verbe encore en 10,31 et 12,6 et puis en 19,17 : *...et portant lui-même sa croix...*; et en 20,15: Marie de Magdala dit au jardinier : *Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et moi je le prendrai.* – Dans le discours d'adieu donc, ce verbe trace le chemin pascal.

3 *...à présent* : Par cet adverbe qui ouvre à l'avenir, Jésus pose question à la foi présente des disciples (16,31).

4 *Or quand viendra celui-là, l'Esprit de vérité...* : Notons d'abord que *celui-là* renvoie au "Défenseur" du v.7 : *...si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous. Si je vais, je lui donnerai mission auprès de vous.* –

▷ Associer 'Esprit' et 'vérité', Jn le fait la 1^{ière} fois au bord du puits de Jacob dont la profondeur convoque toute l'histoire du peuple de Dieu. C'est là que Jésus dit à la femme venue puiser de l'eau – avec les mots que nous retrouvons ici : *Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent, lui, en Esprit et en vérité doivent adorer. La femme lui dit : Je sais qu'un messie vient (...), il nous annoncera tout. Jésus lui dit : Moi je suis qui te parle.* (4,24-26). – Nous y reviendrons.

▷ Un autre endroit insiste sur l'aspect trinitaire : *Quand viendra le défenseur à qui moi je donne mission pour vous d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, il témoignera pour moi* (15,26). Voir aussi 8,26 (note 1). – Jn insiste sur la vérité en Dieu, par exemple : *Qui a reçu son témoignage [de celui qui vient du ciel] a marqué de son sceau que Dieu est vrai. Car celui que Dieu a envoyé parle les mots de Dieu, car ce n'est pas avec mesure que Dieu donne l'Esprit* (3,33s.). *C'est un autre [le Père] qui témoigne pour moi et je sais que son témoignage est vrai* (5,32); aussi 7,28. – L'Esprit est encore associé à la vérité en 14,17: *Et moi, je demanderai au Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui soit avec vous à jamais, l'Esprit de vérité.*

Encore une fois, Jn mentionne à 5 reprises 'Esprit' et 'vérité' : 4,23-4,24-14,17-15,26-16,1' ! (voir 'grammaire du Souffle', note 1)

5 *...il vous fraiera-un-chemin/odègeô dans la vérité entière,...* : Le verbe grec fait de l'Esprit non pas un pédagogue, mais un 'éclaireur' : quelqu'un qui fait avancer dans le chemin, qui ouvre un chemin. Dans la spiritualité biblique (et son vocabulaire) un même mot recouvre et le chemin et la conduite selon la Parole de Dieu. Un même mot exprime aussi 'vérité' et 'fidélité', la vérité n'étant pas une notion abstraite, elle est ce qui se trouve au cœur de la fidélité à la Parole, au point de convergence entre parole et acte.

▷ Dès lors, comment comprendre 'dans la vérité' ? Souvenons-nous ici d'Ex 24,8 : *nous ferons et nous entendrons.* Faire et entendre sont donc couplés, ils sont le sceau de l'alliance. Or Jn parle bien de *faire la vérité* (3,21), du côté de l'humain ; et à propos de l'Esprit, il va dire : *autant il entendra, il parlera.* L'Esprit de vérité fraie donc aux disciples le chemin dans la vérité, chemin où celle-ci demeure à faire.

▷ En se souvenant que Jésus avait dit : *Moi je suis le chemin, et la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi* (14,6), on comprend ce que veut dire que l'Esprit demeurerait sur lui. Jésus annonce donc que, de même, il demeurera sur les disciples qui désirent se laisser faire par le Souffle – son don pascal – et se laisser faire par lui veut dire être en chemin. Or c'est *l'Esprit de la vérité* qui ouvre le chemin..

▷ Quand donc, à leur 1^{ière} rencontre (1,38-39), à la question des disciples : *Rabbi, où demeures-tu ?* Jésus répond : *Venez et voyez !* – il ne les soustrait pas à la mouvance de l'Esprit, mais les y fait entrer : *venir* et *demeurer* en mouvement en devenant *voyant*, ce qui, en langage johannique, veut dire devenir *croyant*. -

▷ L'apocalypse écrit : *Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et leur fraiera~un~chemin aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux* (7,17). Rappelant la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au puits de Jacob, rencontre hautement révélatrice, ce texte a aussi une forte résonance pascalle. Autrement dit, le chemin dans la vérité est un chemin d'initiation au mystère pascal – ce qui lui donne un long avenir.

▷ Ceci peut nous intéresser : le verbe grec très rare (odègeô, 5 occurrences dans le NT) conduit dans les Actes (8,31) : Sur son char de voyage, le trésorier de la reine d'Éthiopie lisait Isaïe et le diacre Philippe lui demande : *Comprends-tu vraiment ce que tu lis ?* Et l'éthiopien de lui répondre : *Comment pourrais-je si personne ne me fraie un chemin ?* – Ce récit des Actes pose l'exigence de frayer un chemin dans les Ecritures pour permettre l'accès à la foi chrétienne.

▷ Terminons ces quelques réflexions par ces versets du Dt qui ont inspiré la rédaction johannique : *Le Seigneur votre Dieu qui marche devant vous combattra lui-même pour vous, exactement comme il l'a fait pour vous en Egypte sous vos yeux, et dans le désert où tu as vu le Seigneur ton Dieu te porter comme un homme porte son fils, tout au long de la route que vous avez parcourue pour arriver jusqu'en ce lieu. Et dans cette affaire, vous n'avez pas mis votre foi dans le Seigneur votre Dieu, lui qui marchait devant vous* (odègeô dit la LXX) *sur la route pour vous chercher un lieu de camp, dans le feu pendant la nuit pour vous*

éclairer sur la route où vous marchiez, et dans la nuée pendant le jour (Dt 1,30-33 TOB).

6 *...car il ne parlera pas de son propre chef, mais autant il entendra, il parlera...* : Dans la Bible, *ne pas parler de soi-même*, est synonyme de témoigner - voir 8,26 (note 1), 15,26 et 5,32 (note 4). - Chez Jn, Jésus dit quant à lui-même : *Car moi, je ne parle pas de moi-même, mais le Père qui m'a donné mission, lui, m'a commandé quoi dire et comment parler.* (12,49). - Et encore : *La parole que vous entendez n'est pas mienne, mais du Père qui m'a envoyé* (14,24).

▷ Introduite par 'car', cette proposition veut donner raison à la précédente : frayer un chemin dans la vérité entière : frayer ce chemin-là exige d'avoir entendu un autre et de parler d'un autre et non de soi. Or cette écoute suppose la plus forte décentration de soi, sans quoi la recherche de la vérité serait seulement un retour sur la sienne propre.

▷ Dans le seul Dieu qui n'est pas seul, l'Un entend l'Autre. Ici, c'est l'Esprit et Jésus disait quant à lui-même : *Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous ai fait connaître* (15,15). La trinité, c'est parler à partir d'un autre, ce qui est l'abandon d'être soi sans l'autre.

▷ Petite piste de réflexion : «C'est parce que Dieu a force et puissance de se dire lui-même comme autre que soi qu'il se trouve être, en lui-même, l'autre de lui-même.» P.J.Labarrière, «Dieu hors de Dieu», ds. *Qu'est-ce que Dieu ?*, FUSL vol 33, p.469.

▷ Une réflexion de B. Van Meenen ramène au dialogue avec la Samaritaine (voir note 4) : « Ce qui retient l'attention, c'est le *car* : que le souffle de la vérité ne parle pas (à partir) de lui-même, c'est là ce qui fonde sa guidance des disciples en toute la vérité. Autrement dit, ce qui nous guide, c'est Dieu lui-même en tant qu'il est originellement autre, car 'Dieu est souffle' (4,24). Dieu n'inspire rien d'identique, et la vérité est ex-spiration de ce qui ne peut s'identifier. Et c'est en elle, en tant qu'indéfinissable, que nous sommes guidés. Donc, toute autre est la vérité, que ce pour quoi nous-mêmes sommes sans cesse tentés de la prendre (de l'identifier). On voit alors la force du choc de 4,24 : 'Dieu est souffle, et ses adorants, il (leur) faut l'adorer en souffle et en vérité'. A ce moment-là, on sait déjà chez Jn que ça n'arrive ni à Jérusalem, ni sur le Garizim, ni à Koekelberg, ni ailleurs ... ».

▷ J. Zumstein (p.139) informe : « La formule '*pas de son propre chef*' apparaît en 5,19.30 ; 7,17.28 ; 8,28.42 ; 12,19 ; 14,10, où elle caractérise l'action du Christ.

▷ Ajoutons encore : Si YHWH dit de Moïse : *avec lui je parle bouche-à-bouche* (Nb 12,8), un grand lecteur de la Bible, Spinoza, dit : « Le Christ était celui qui parlait avec Dieu d'esprit à esprit ».

7 *...et ce qui vient, il vous annoncera* : La théologie identifie souvent l'Esprit au "féminin" en Dieu, et ce non seulement en raison du genre du nom hébreu (Gn 1,2). Ici, c'est surtout le verbe *annoncer* qui rappelle cet aspect, car selon Gn 2,18, être femme c'est être 'comme-vis-à-vis-annonce' de l'autre humain. L'Esprit est le 'vis-à-vis-annonce' pour nous, la communauté, qui reçoit le Souffle du Ressuscité

(Jn 20,22). - Dans Jn, le verbe se trouve d'abord dans la bouche de la Samaritaine (4,25 - voir note 4) et, en dernier lieu (mais sans préfixe en grec), dans celle de Marie de Magdala (20,18) porteuse de l'annonce pascale. - La triple reprise du verbe à cet endroit-ci en souligne et l'importance et la réalité - l'Esprit est événement de parole (voir le Pentecôte),

▷ *Ce qui vient* complète la 1^{ière} des 3 mentions du verbe et souligne l'aspect prophétique et révélateur de l'action de l'Esprit. Le verbe *glorifier* qui suit aussitôt fraie un chemin vers la Passion du Christ, pour commencer. Mais plus largement - voir 4,25 cité ci-dessus -, il convient de penser à « la révélation eschatologique par le Messie attendu » (J. Zumstein, p.139). Le même auteur signale que dans la Bible grecque, le verbe traduit ici par 'annoncer' est devenu un terme technique désignant l'acte de révélation.

8 *Celui-là me glorifiera* : verbe typiquement, mais non exclusivement johannique. L'atelier évangile l'a présenté à plusieurs endroits : 5^e carême B (12,24.28), 5^e Pâques C (13,31), 7^e Pâques A (17,1); nous n'y revenons pas ici. - Puisque *glorifier* porte le sens de reconnaître à quelqu'un son juste 'poids', sa densité humaine ou divine, il indique que Jésus est à même de porter ce que les disciples ne peuvent pas encore : *Encore beaucoup j'ai à vous dire, mais vous ne pouvez soupeser à présent* (note 2, v.12).

▷ Pour Jn, rappelons-le, la glorification de Jésus coïncide avec sa mort en croix, accomplissement où est livré l'Esprit (voir 7,39: *il dit cela [fleuves d'eau vive] de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui, car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié* et 19,30: *il dit : C'est accompli. Inclinant la tête, il livra l'Esprit.*). C'est là que Jésus est reconnu à son vrai 'poids', celui de l'amour qui lui a fait poser sa vie. Soulignons que cette péripécie inscrit la glorification de Jésus dans la relation trinitaire.

▷ Dire que c'est l'Esprit qui glorifie - c'est la seule fois - est une remarque qui a son poids trinitaire : ailleurs (8,54 ; 12,28 ; 13,31.32 ; 17,1.5), c'est toujours le Père. Ceci enlève toute idée d'exclusivité et de l'un et de l'autre.

9 *Il recevra (lambanô) du mien et vous annoncera* : *Prendre* est 1^{ier} sens de ce verbe, un autre est *recevoir*. *Prendre* exprime le mouvement vers un don, *recevoir* son accomplissement : tout don ne s'accomplit en effet que dans le fait d'être reçu. Le verbe désigne donc aussi la réponse qui convient à un don.

Le Dieu biblique est toujours en relation : il parle, entend, donne, prend. C'est sa manière d'être, sa vérité inimaginable.

Voici la 1^{ière} des 46 mentions du verbe dans le prologue de Jn : *Mais ceux qui l'ont reçu, à tous il a donné l'autorité de devenir des enfants de Dieu...*(1,12).

10 *Tout ce qu'a le Père est mien* : En lisant cela, comment ne pas penser au père de la parabole lucanienne qui rappelle au fils aîné : *tout ce qui est à moi est à toi* (15,31), espérant que celui-ci peut l'entendre... L'enjeu est bien celui d'une filiation et d'une paternité qui ne s'ôtent rien l'une à l'autre.

4e clef : Des questions

1. *Encore beaucoup j'ai à vous dire, mais vous ne pouvez soupeser à présent - tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* Comment entends-tu cela ?
2. *Il vous fraiera un chemin dans la vérité entière* – Qu'est-ce que cette phrase implique pour toi ?
3. *Car il ne parlera pas de lui-même*, dit Jésus au sujet de l'Esprit ; et au sujet de lui-même : *Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a ordonné ce que je dis et ce que je parle* (12,49)- Est-ce que cela te parle au sujet de la trinité ? *
4. Nous rappelant que « Dieu est Esprit » (4,24) :
 - a) De combien et de quels verbes l'Esprit est-il le sujet ?
 - b) Pourquoi ces verbes se trouvent-ils au futur ?
 - c) Comment l'évangile comprend-il le rapport entre l'Esprit et Jésus ?
5. Que découle-t-il de tout cela pour nous qui sommes *fait-e-s à l'image de Dieu* ? Pour la communauté chrétienne ?

* Cette remarque de Marie Balmary peut éclairer la question : « La recherche des lois et des événements de l'altérité n'aboutit pas à savoir l'autre, mais à l'attente de ce qu'il va dire » (*Le sacrifice interdit*, Paris 1986, p.284).